devait s'y attendre, à celle exigée pour former l'acide carbonique dégagé pendant cette période.

M. Van Tieghem fait remarquer que le travail de M. Bonnier est le premier essai de calorimétrie végétale, et il signale l'intérêt que présentent de semblables mesures.

M. Cornu fait la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS DE LA FLORE DE FRANCE,
par **M. Maxime CORNU.**

J'ai eu l'honneur de présenter à la Société, dans la séance dernière, des échantillons de *Peridermium Pini* var. *corticola*. J'ai pu trouver à Fontainebleau, peu de jours après, une grande quantité de Pins silvestres, très jeunes encore et dont les aiguilles de l'année passée présentaient l'autre forme, la variété *acicola*. Les conceptacles écidiens sont comprimés ; ils débordent sous forme d'une large membrane blanche, lacérée irrégulièrement ; on ne les rencontre qu'à la base des rameaux et sur des feuilles âgées au moins d'une année. Ces conceptacles sont remplis d'une poussière rouge orangée ; les échantillons qui sont placés sous vos yeux ont été mis dans la petite serre à expériences dont j'ai déjà souvent parlé, et ils se sont conservés vivants et frais depuis *dix-neuf jours*. J'ai entrepris quelques cultures dont je rendrai compte à la Société.

J'ai été assez heureux pour rencontrer le même jour, sur un petit groupe de Mélèzes cultivés (*Larix americana* très probablement), une autre Urédinée, qui paraît être nouvelle pour la flore de France : c'est le *Cœoma Laricis*. Ce parasite à spores jaunes orangées déterminait, sur les feuilles d'un vert très clair et très tendre encore, de petites taches difficiles à voir. Ces groupes sporifères rappellent les *Œcidium*, mais n'ont pas de péridium propre ; ils étaient relativement très nombreux ; conservés depuis cette époque, ils n'ont pas tardé à faire périr d'abord l'extrémité, puis la montée de la feuille qu'ils occupaient et qui se desséchait en tombant. Ces feuilles présentaient également un *Chermes*, le *Ch. Abietis*, dont les ailés sont pourvus de grandes ailes en toit avec une tache verte. Sur le *Larix*, ces Pucerons déterminent une forte courbure ; sur les Épicéas, ils occupent la base des bourgeons et donnent de véritables galles basilaires.

J'ai pu me procurer des *Larix europœa*, que je possède en pots chez moi et qui présentent également le *Cœoma*. Ils ont été choisis de manière à ne pas présenter le Chermès si commun sur ces arbres. Le *Cœoma Laricis* Rob. Hartig est donc bien français. Les *Larix* du Muséum ne le

présentaient pas cette année. Il n'est pas superflu de dire que les pépiniéristes parisiens semblent confondre ce Chermès avec le Puceron lanigère.

A propos des Urédinées des Conifères, on peut en citer une autre sur l'Épicéa et qui est fort commune dans les Vosges. M. Mer m'envoya de Longemer, l'an dernier, au mois d'octobre, des feuilles tachées de jaune, pour déterminer la nature de cette affection : les feuilles sont ainsi colorées par le *Chrysomyxa Abietis* Unger. M. le professeur Reess, d'Erlangen, en a donné un beau dessin dans son important travail sur les *Urédinées des Conifères d'Allemagne* (1); ce travail ne mentionne pas le *Cœoma Laricis* décrit postérieurement par M. le professeur Robert Hartig (2). Il m'a semblé utile de signaler ces quelques espèces qui intéressent à la fois la botanique et la silviculture.

J'ai reçu la semaine dernière, de notre confrère M. Guillon, d'Angoulême, une espèce fort élégante, le *Mitrula paludosa* développé sur des feuilles de Châtaignier; comme dans nos stations, ce *Mitrula* vient dans l'eau. Nous l'avons rencontré, il y a trois années, également au printemps, au mois de mai, dans une excursion dirigée par M. Chatin, à travers les bois de Montmorency; le même mois, l'année suivante, à Saint-Léger, il était remarquablement développé. En Sologne, il n'est pas rare sur les feuilles du Chêne submergées; cette plante, comme le *Rhizina undulata*, paraît affectionner la silice.

Nous avons pu, l'année dernière, le 1er novembre, dans une excursion de deux jours faite à Fontainebleau avec une dizaine de nos confrères, rencontrer abondamment le *M. cucullata* sur l'humus des aiguilles d'*Epicea*. J'avais signalé auparavant et pour la première fois cette espèce dans une station semblable et voisine.

J'ai reçu, par l'entremise de M. Vauvel, chef des pépinières du Muséum, une Morille qui s'est développée il y a dix jours sur des pots, entre les rangées de Conifères qui protègent les jeunes arbustes et les semis de graines. Il y en avait trois exemplaires, l'un d'eux en très bel état. Je l'ai étudié et j'ai cru y trouver le *Morchella deliciosa*, caractérisé par son chapeau cylindrique et les divisions assez régulières de ses alvéoles. Le chapeau obtus est parcouru par des côtes longitudinales peu espacées et assez rectilignes. Cette Morille, commune dans les montagnes du Jura, y est récoltée au printemps et desséchée pour la consommation et le commerce. Le *M. deliciosa*, signalé dans les listes des anciens botanistes, n'avait pas été trouvé, à ma connaissance, dans nos environs, au moins depuis plusieurs années.

(1) *Rostpilz. der deutsch. Conif.* (1869).
(2) *Wicht. Krankh. d. Waldb.* (1878).